

Monsieur,

Craignant, vu les occupations qui me tombent sur  
le bras, de ne pouvoir me rendre auprès de vous  
et de vos frères aussi vite que j'en aurais désiré,  
je vous écrit en quelques lignes sur le dos de celle  
que la mère Chiodore m'a envoyée toute ouverte  
par vous. — j'en suis très désolé, pour que  
vous finissiez serrer, votre tête dans l'exercice de ce  
ministère, j'avais oublié de vous la remettre.

J'ai avancé 100 à vos frères, sur l'or que  
vous m'avez donné à vendre. 50 sol. seulement  
ont été vendus. je désire que les autres le soient bientôt.

J'ai écrit hier à M. Moreau une assez longue  
bon Dieu) lettre. je lui offre mes remerciements  
pour ce qu'il a fait pour le diocèse en envoyant ses  
frères. je réponds ensuite à ses deux lettres, elles  
ont demandé de ma part des applications, qui  
pourraient bien ne pas lui plaire. j'en serais  
singulièrement contrarié. j'en ai agi qu'après  
avoir pris conseil de ma conscience, de ma  
position, de la connaissance que j'ai du Pays,  
de l'état de la religion en ce Diocèse et d'un an  
prior que le bon Dieu daigne bénir en commencent  
de votre mission au milieu de nous. pour moi  
j'ai prié beaucoup. j'arriverais par où dieu bien  
veut que je suis) la prière! ah que serait de missionnaires  
sans elle? que serait de pauvres. De diverses manières  
au milieu de tant d'oppressions qui se multiplient!

pour moi et demander de ma part à  
vos frères une petite portion d'aurore qui fruct pour  
Dieu. Tout à vous, comme un frère  
+ Ch. Ev. de Vincennes

Paris, le 14. 5. 1841.

Monsieur

M. de Vincennes

Vincennes